

123

Les mémoires
du condamné à mort
Joseph Schœlcher

Écrits de sa main quelques jours
avant son exécution capitale
à Mulhouse

— Première édition —

Trois francs

HEITZ & C^{IE}
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
STRASBOURG

Les mémoires
du condamné à mort
Joseph Schœlcher
Écrits de sa main quelques jours
avant son exécution capitale
à Mulhouse

Voici écrits de sa main même dans la cellule de la prison de Mulhouse, où il attendit la mort pendant plus de cinq mois, les mémoires de l'assassin Joseph Schoelcher, condamné à la peine capitale le 2 février 1932 à Colmar, par la Cour d'assises du Haut-Rhin et exécuté à Mulhouse, à l'aube du 12 juillet de la même année.

Rappelons brièvement son histoire:

Né à Marckolsheim le 22 mai 1908 d'honnêtes gens, Joseph Schoelcher habita Mulhouse du 15 août 1913 au 27 mai 1923. A cette date, il va demeurer avec ses parents à Ottmarsheim. Il n'a pas 25 ans lorsque sa tête tombe.

Qu'était-il? Avant tout braconnier dans le sang. L'un de ses ancêtres était lui-même un fieffé braconnier. Schoelcher n'a pas su résister à l'appel de la forêt, au souvenir grisant du glissement furtif des bêtes dans les taillis, de l'odeur fauve des plumes et du poil, du fumet chaud du sang et du tressaillement de la proie dans la main de son bourreau, quand, brutalement, elle achève sa douloureuse agonie. Et ayant commencé de braconner, il a cédé de nouveau, après avoir été traduit devant le tribunal et condamné à la prison, à l'immense désir qu'il portait en lui de braconner encore, de braconner toujours, malgré gendarmes, gardes et magistrats. Ses mémoires en font foi.

Joseph Schoelcher braconnait dans la forêt de la Hardt et vivait du produit de ses captures. Le métier n'était pas sans risques et, un jour, Schoelcher fut surpris par un garde-chasse qui tira sur lui et le blessa à la jambe. Quelques jours plus tard, abandonné par l'un de ses compagnons à qui il avait confié 200 francs, il résolut de s'embusquer sur une route et d'attaquer un passant pour le dévaliser.

Il a prétendu que, traqué par les gendarmes, il voulait se procurer de l'argent pour se rendre à Besançon et s'engager dans la légion étrangère. On peut en douter quand on sait à quel point il aimait sa liberté et son indépendance, et son métier de braconnier.

Ce qui est certain, c'est que le 13 juin 1931, un samedi, jour de paye, vers 17 heures, son fusil chargé de deux cartouches, il se dirige vers l'entrée du village de Zimmersheim, proche Mulhouse, pour mettre son projet à exécution. Il se cache dans des buissons d'acacias, en bordure de la route. Une femme cueille des cerises non loin de là. Il change d'emplacement et va s'embusquer près d'un chemin conduisant à Rixheim, dans un nouveau buisson. Plusieurs personnes passent. Jugeant à leur mine qu'elles ne portent pas fortune, il les laisse s'éloigner.

Tout à coup, vers 19 heures, il voit venir vers lui un maçon d'Eschentzwiller, Edouard Buchlin, 65 ans. Il sort de sa cachette et, quand Buchlin est tout près de lui :

— Donne-moi ton argent; j'ai besoin d'argent.

Buchlin réplique :

— Non tu n'auras pas d'argent.

Alors Schoelcher braque son fusil sur l'homme et dit encore :

— Je veux de l'argent; il me faut de l'argent.

Buchlin saisit le canon du fusil et essaye de l'écartier de sa poitrine. Schoelcher le lui arrache des mains. Et il tire.

Buchlin est tombé, blessé à mort. Avant de mourir, il murmure :

— Attends seulement; ils l'auront.

Sans pitié Schoelcher a fouillé sa victime agonisante. Il a pris le portefeuille, la montre, le porte-monnaie. Il contient une cinquantaine de francs!

L'assassin s'est enfui. Il a jeté son fusil dans un champ. Il vole une bicyclette et va se cacher dans la Hardt. Le 19 juin, les gendarmes l'arrêtent pour braconnage. Cependant on recherche l'assassin de Buchlin. Le 5 août, à la moisson, on découvre dans le champ l'arme du crime. On apprend bientôt que ce fusil appartient à Schoelcher.

Où est Schoelcher? On le cherche dans la Hardt... Il est à la prison de Mulhouse. C'est M. Boltz, chef de la Sûreté de cette ville, qui a l'idée de l'y chercher et qui l'y trouve. Il l'interroge. Schoelcher nie. Enfin, pressé de questions, il avoue:

— Oui, c'est moi qui ai fait le coup; c'est moi qui ai tué Buchlin.

Traduit devant la Cour d'assises du Haut-Rhin, il est condamné à mort le 2 février 1932. A la suite de l'assassinat de M. Paul Doumer, président de la République, il n'est exécuté que le 12 juillet suivant.

Schoelcher mourut courageusement, après s'être confessé, avoir entendu la messe et communié.

Les mémoires qu'il a écrits dans sa cellule nous sont malheureusement parvenus incomplets. Plusieurs pages sont déchirées; d'autres manquent. L'intérêt de ce que nous pouvons publier n'en est pas moins considérable.

Ce curieux document est écrit en français. Les fautes sont nombreuses; nous avons corrigé la plupart des fautes d'orthographe pour rendre la lecture plus aisée. Néanmoins nous avons pris soin de conserver au texte toutes les fautes qui lui donnent une saveur particulière.

Les fragments qui nous manquent sont indiqués par des points de suspension. Presque toujours il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour compléter les phrases par la pensée.

4
Voici d'abord un poème signé Joseph Schoelcher. On a prétendu que c'était un plagiat. Peu importe. On en admirera la fin particulièrement morale:

Poème macabre

I

A me voir on l'aurait pas dit
que je suis un si dangereux bandit,
un vrai chef d'apaches.
C'est pour ma maîtresse que je cambriole,
pour qu'elle ne fasse pas la noce.
Mes expéditions finies, je rendrai.
Elle me disait comme à un gosse:

REFRAIN

Sepala, mon homme, viens vite.
Fais dodo auprès de ta maîtresse.
Blotti dans mes bras, tu oublieras bien vite
tes pensées mauvaises.
Ah! serre-toi bien près de moi.
J'ai peur qu'un jour tes caresses
me viennent à manquer.
Je serais fou de douleur,
car je t'aime de tout mon cœur.

II

Mais un jour en cambriolant je fus pris.
Au lieu de me rendre
je tuai le vieux qui m'avait surpris,
en voulant me défendre.
A la peine de mort je fus condamné.
Mais comme un chien fidèle
autour de la prison elle vient rôder,

(Refrain)

III

Enfin voilà le jour fatal.
 6 heures viennent de sonner.
 Et près de l'échafaud, parvient à se glisser.
 croyant que je pense à elle.
 Et quand d'un coup sec mon capèche tomba,
 elle le prit le serrant dans ses bras
 et murmura devenue folle:

(Refrain)

IV

6 heures viennent de sonner
 et moi, je suis couché
 tout seul dans ma celotte;
 je n'entends aucun bruit
 si ce n'est qu'une souris
 qui près de moi grignotte.
 Couché sur mon pageot
 je pense le coeur bien gros
 à ma chère petite femme
 que j'ai laissée là-bas
 toute seule à la maison.
 Cela me torture l'âme.
 C'est ainsi que chaque soir
 je m'endors avec l'espoir
 que les jurés ne soient pas trop sévères.
 Car c'est pour ma maîtresse
 que j'ai brisé ma vie
 dans un jour de folie.
 Mais les jurés dans leur vertige sévère
 n'ont pas grande intelligence,
 car à la peine de mort
 je fus condamné,
 loin de ma bien-aimée.

Donc, jeunes apaches, je vous conseille:
 méfiez-vous des filles pas fidèles;
 prenez une ouvrière
 qui fera une bonne mère;
 créez-vous un foyer.
 Voilà le bonheur et la liberté.

Joseph Schoelcher.

Fragment de poème

Voici un autre poème, inachevé:

J'avais un avocat
 un meilleur t'en as pas.
 Le tribunal nous rassemble;
 Nous allons tous ensemble
 à l'allure du même pas.

Une lettre à sa famille

*Voici une lettre à son père et à sa soeur, écrite sur l'un
 des cahiers des mémoires.*

Mulhouse, le 5 juillet 1932.

Cher Père et Soeur,

Il m'avait fait beaucoup de plaisir que vous êtes venu
 me voir et je vous remercie beaucoup de fois pour cette
 visite, comme vous avez vu, ça va chez moi; seulement
 j'ai le temps long, mais ça va meilleur que les mois der-
 niers, car je peux travailler un petit peu. Comme ça je
 gagne suffisamment pour mon tabac. De cette cassation, je
 sais encore rien du tout et ça commence bientôt à me
 faire chier, surtout si on voit que la justice marche sur
 deux pieds. Le meilleur résultat, on a eu le 3 mai dernier

avec *Amia* (1). C'est comme le dit le proverbe: « si on est bien avec les Anges, on vient dans le ciel ». Mais je peux vous dire que je ne donne pas ma peau pour si peu et que je la sais encore défendre.

Aussi je peux vous dire que c'est très honteux du tribunal si on *félicite* encore un garde-chassé s'il dit devant 12 jurés qu'il a tiré deux coups de fusil sur moi. Mais c'est toujours comme ça; le petit on suspend et le grand on le laisse marcher. C'était la même chose avec le garde champêtre F... d'Illzach. Celui-là on le laisse marcher sans le faire passer devant le tribunal, ça m'étonne qu'on lui a pas donné une gratification,

(plusieurs lignes effacées à la gomme)

fin justice est justice et si on a cherché une charge, personne demande d'après quel article il est devenu puni. Il a même pas le droit de se défendre quand on sait qu'il n'a pas d'argent. Car avec de l'argent et du Champagne on peut faire beaucoup et même à un tribunal. Enfin je veux prendre encore un petit peu de courage. Je veux attendre encore une fois cinq mois; *peut-être* il y a quelque chose de nouveau d'ici là. Je veux terminer aujourd'hui en attendant bientôt une petite réponse.

Je vous salue tous.

Jos.

Lettre à Deibler

Autre lettre, à « M. de Paris », qui devait lui trancher la tête en personne le 12 juillet 1932.

Mulhouse, le 6 mai 1932.

M. Deblere,

Comme j'attends déjà plus que trois mois pour faire connaissance avec vous, je veux vous prier de me dire

(1) *Amia* avait assassiné lâchement une épicière à Thann. La Cour d'Assises l'avait condamné seulement aux travaux forcés à perpétuité.

combien de temps vous prenez encore pour vous décider de venir à Mulhouse.

Je pense que vous avez bien aiguisé votre couteau, car s'il vous arrivez pas à le faire couper en 94 jours, vous arriverez jamais.

Si vos finances étaient sur la balance comme les miennes, vous vous auriez déjà occupé un peu plus, car je ne crois pas que vous avez trop de travail pour ne pas penser à moi.

Donc écrivez-moi le plus tôt possible pour je peux laisser tailler mes cheveux dans la nuque.

Dans l'espoir de recevoir bientôt une réponse, je vous serre la main.

Le condamné à mort.

Les mémoires d'un condamné à mort

...condamné... l'armistice... toute la vie... aient en tête et pas une seule maison était sans drapeau tricolore. Déjà le matin la rue principale était pleine de monde et chacun voulait être le premier à voir des soldats français. Vers deux heures le défilé commençait et un cri mille fois répété de Vive... se fit en... jusqu'au tour... Aussitôt la nouvelle Patrie a pensé à ses citoyens et a fait distribuer du pain blanc et des autres denrées. Mais la plupart des gens pouvaient pas le supporter et sont tombés malades. C'est ainsi que c'est arrivé à notre famille; tous sont devenus malades et les jours avant Noël... hospitalisé... Hasenrain... à peu près 15 jours... premier jour du mois de janvier ma mère a reçu une lettre de mon père qui annonçait qu'il va arriver dans huit jours.

On peut bien penser que ma mère ne tenait plus en place, quand elle a lu ces lignes et elle voulait absolument rentrer. Enfin le médecin signa notre sortie et deux... du

soir mon... porte ce qui... moment peut... ment écrire un deuxième coeur d'une père et d'un père de famille.

Les jours suivants mon père s'est tout de suite occupé de chercher du travail et des nourritures pour sa famille chez nous. A l'école il y a aussi donné un grand changement et à ce point on était si bête que le jour où... mais peu a... lques mots... uit, jours passés notre... té la Marseillaise. Le plus dommage était qu'à peine on pouvait bégayer quelques mots français que je suis devenu libéré, et tout de suite après la guerre on ne connaissait pas encore les cours d'adultes. Mais c'est dans mon père que j'ai trouvé un deuxième instituteur et c'est à lui que je le dois pour que je comprends à présent presque ... langue française... prennent que ... une autre vie pour moi, mon père qui n'avait pas d'argent pour me faire apprendre un métier était très embarrassé. Mais il fut décidé que je dois aller travailler avec lui. Mon père qui a reçu l'autorisation de ramasser des éclats d'obus dans la forêt domaniale de la Hardt, m'a pris avec lui et c'est là... je suis rentré... evait plus tard... bois de misère. A 1 km... l'île Napoléon sur la route à Batzenheim était un camp de munitions d'un kilomètre de longueur et sur chaque côté de la route il y avait des abris à 50 m. de distance qui étaient pleins d'obus. Ces sales Boches avaient plus rien à manger, mais pour tuer des hommes, ils avaient encore assez de poudre.

Au commencement... osé toucher au... me suis habitué... soir quand les... ouvriers montaient la garde pour que personne passe, j'étais presque toujours choisi pour allumer les mèches. Les travaux étaient dirigés par le lieutenant D..., du 1. génie de Besançon. Il y avait parmi ces ouvriers quelques-uns qui plaçaient des lacets pour attraper des lapins de garenne.

Premiers braconnages

A peine que j'ai vu ça que j'ai tout de suite trouvé un coup et à partir de ce moment, quand j'avais un peu de

temps, j'ai pris du fil de fer et j'ai aussi essayé de le faire. Mais en ce moment les lapins étaient plus malins que moi et pendant au moins quinze jours mon travail était couronné d'aucun succès. Un matin, voyant que j'attrape rien, j'ai montré mes pièges à un vieux braconnier. Quand il les a vus, il m'a dit: je pense bien, mon petit que tu chopes rien; tu as trop de bosses dans le fil.

Il a détaché une et l'a frotté à un petit arbre jusqu'à ce qu'il était tout glissant. Alors il l'a refait rond-d'oeuf et l'a rattaché. Le lendemain, quand je suis allé voir, un lièvre dansait le Charleston dedans. A partir de là je les ai toujours mis avec beaucoup de précautions et presque tous les jours j'avais du gibier pour notre famille. Et c'est ainsi que j'ai fait mon apprentissage de braconnier.

Mon père, qui m'avait économisé un petit peu d'argent pendant ces quelques années, fit part à ma mère qu'il y a une localité à vendre à Ottmarsheim. Dimanche prochain, ils sont allés regarder et parler avec le propriétaire, M. K..., ancien gendarme allemand. Ils sont devenus d'accord pour le prix de huit mille francs sans jardin et sans le hangar. Il y avait même pas un puits, et on était forcé d'aller chercher l'eau chez le voisin. Mon père a fait faire les réparations nécessaires et a fait faire blanchir les murs à la chaux.

Au mois de mai 1921, nous sommes déménagés à Ottmarsheim. Par une chaude journée de juin, le contremaître de la munition fut tué par un obus qui lui est éclaté dans les mains. Ces choses n'étaient pas rares et presque tous les jours, il y avait des blessés, surtout des asphyxiés par le gaz des obus 21. Après la mort du contremaître mon père fut nommé et à partir de ce moment, il devait tous les jours aller voir comment le travail marche dans plusieurs dépôts. Les plus grands étaient 1. Haut-Wald, 2. Grünhutte, 3. Battenheim, Fall-Bruk, 4. Hombourg, et 5, Petit-Landau-prairie.

Un jour j'ai accompagné mon père à Hombourg et Petit-Landau. Quand je suis venu là, il y avait des centaines de lapins et tout le talus des abris était plein de terriers. Quand j'ai vu ça, j'ai prié mon père de bien vouloir me laisser travailler là, mais il voulait pas y consentir, ayant une tête de Breton. Je voulais plus aller travailler dans le Haut-Wald et je me suis porté malade. Mon père, voyant qu'il y a rien à faire, me disait toujours que c'est plus dangereux là, mais tout en vain. Je regardais pas le danger. La nuit, quand je rêvais, je voyais toujours les lapins de M. B... se promener sur la lisière de la forêt. Il faut que je dise que la forêt où il y avait les deux camps était la propriété de M. B..., propriétaire du château d'H... Un jour, un nommé H... s'est brûlé la main. Du moment que je le savais, je suis allé trouver le lieutenant qui était ce jour-là en bonne humeur. Je lui ai raconté ce qui me chagrinait le coeur, mais vous avez bien pensé que je n'ai pas dit que je veux aller attraper des lapins. Non, je lui ai dit que des camarades d'Ottmarsheim travaillent là et tandis qu'ici il y a presque rien que des Mulhousiens et ce qui me fâche le plus, c'est qu'ils me disent toujours paysan.

Ma prière fut entendue et j'ai reçu l'autorisation de remplacer mon grand H... C'est ainsi que nous étions plusieurs camarades d'Ottmarsheim, X... Eugène, Z... Joseph, Y... Joseph et moi. Ces camarades étaient plus ou moins braconniers et j'étais bien content de me réunir dans leur société. Au commencement nous avons tous braconné avec ment dans le café d'Alphonse N... et nous avons commencé vendre les lapins et avec l'argent on pourrait acheter un furet. Tout le monde était d'accord et chacun a redoublé de zèle pour qu'on l'aura au plus vite. La petite bête fut achetée chez un ancien garde-chasse nommé W... Joseph pour le prix de 180 francs.

Un furet

Samedi après-midi nous sommes allés à Mulhouse pour chercher de l'essence. Nous avons profité de cette occasion pour acheter une demi-douzaine de filets au prix de 4 francs la pièce chez M. F..., magasin d'armes, dans la rue des B... C'est ainsi que notre projet pour fureter était au complet et on a délibéré de faire la première tentative le dimanche matin, sachant que le garde-chasse de M. B... va à la grand'messe. Ce jour-là nous avons eu rassemblement dans le café d'Alphonse L... et nous avons commencé notre entreprise, chacun avec un Pernod et quelques bouteilles de bière.

Quand les cloches ont averti la population pour la seconde fois pour venir prier, nous sommes au lieu à l'église allés dans la forêt. Arrivés au premier terrier, nous avons mis les filets et après nous avons laissé entrer le furet. Mais il y avait rien dedans. Cette opération fut recommencée plusieurs fois sans succès. Tout à coup, au cinquième terrier, à peine que le furet était dedans, que nous avons entendu un roulement dans les galeries souterraines.

Ça a duré à peu près dix minutes et le lapin était plus d'une fois devant le filet, mais il voulait pas sauter dedans. Poussé par le furet et pouvant plus rentrer, il s'est lancé comme une flèche dehors. Le filet se fermait et notre première victime de ce jour attendait avec un frisson son jugement. Ce fut X... qui lui vient en aide, le délivre du filet et d'un coup sec dans la nuque et le jugement était exécuté.

Vers trois heures nous sommes rentrés à la maison emportant sept lapins et une faim et soif terribles. Tous les sept furent vendus à un marchand d'oeufs et de volailles nommé Z... le Grand, au prix de 8 francs la pièce.

Ce soir, après avoir mangé nous sommes allés dans le café comme c'est la mode dans les villages et à 11 heures du soir, quand l'aubergiste a fermé sa boutique, il ne res-

taut des 56 francs plus rien que des têtes lourdes, et le lendemain, de la migraine des chats.

Les jours suivants nous avons chassé si nous avons trouvé un peu de temps, la plupart des fois entre midi et deux heures.

L'année suivante notre furet a donné la vie à cinq petits. Quand ils étaient âgés de trois mois, nous avons vendu les deux plus petits au prix de cent francs la pièce, les autres avons partagé entre nous, moi et R... une, M... et G... une et F... et L... Le vieux nous avons gardé en commun.

A partir de là nous avons plus été obligés de partager toujours en 6 parties et les porte-monnaie avaient à partir de là toujours quelque chose en réserve. Malheureusement pour nous, nos travaux touchaient à leur fin, et le seul travail était de démonter les rails et les wagonnets et chacun a reçu une lettre qu'il doit se chercher d'autre travail.

Sur le 1^o juillet, mon père, qui est devenu très connu dans la contrée à cause de ses travaux, a recommencé de travailler sur son métier de paveur. C'est bien à comprendre que je devais aller avec lui. Il trouva tout de suite une occasion dans des travaux de l'Etat et les bâtiments publics. La plupart il a reçu de M. B... et G... dans les deux architectes du gouvernement; aussi M. W..., ingénieur des ponts et chaussées lui a fait parvenir du travail. Ne pouvant plus le faire tout seul il a fait venir son père. Au lieu d'acheter des pavés tout finis, mon père a profité des eaux basses dans le Rhin pour sortir des grandes pierres qu'il a taillées en pavés.

Chasse au fusil

Après avoir appris à tailler des pavés, ce qui était presque mon travail régulier, avec X..., j'ai trouvé dans ce dernier un bon auxiliaire pour le braconnage, car X... était

un excellent braconnier et il m'a appris ce que je ne savais pas encore, tel que l'affût et le braconnage du grand gibier. X... m'a montré comment on met les lacets pour les chevreuils, les renards et comment un lièvre reste assis... du moment que j... je suis plus rentré... jusqu'à ce que j... francs pour m'acheter u... chasse, je suis allé acheter un... accompagné de mon grand-père chez M. F... au prix de 290 francs. C'était un vieux modèle marque Lefaugeu (*sic*) avec percussion centrale.

Le lendemain j'avais mis mon réveil sur 4 heures et quand il a... sonné mon père me... toi, c'est 4 heures et... me suis levé et... en silence, après... et une boîte de cartouches... sorti au pas de loup car j'avais peur que si mon père apprenait mon projet il ne me laisserait pas l'exécuter. Arrivé dans la cour j'ai chargé mon fusil de deux cartouches plomb n° 6. C'était encore très sombre et j'ai hésité un... je dois partir o... voie intérieure m'a... suis parti, où je... du cimetière mon coeur... très fort car je savais que... garde-chasse F... attendait parfois là pour voir ceux qui passent pour aller braconner. Fort heureusement ce jour-là, il n'était pas.

Je me suis dirigé vers le canal qui sert à arroser les prés du... te, sur ce canal... n et Hombourg... nd qu'on appelle... c'est là que je... ar c'était la place le... propice de toute la contrée... 10 mètres du pont il y a un buisson. Je me suis planté derrière et je n'osais même pas bouger. J'étais à peu près un quart d'heure là que je distinguais une ombre sur le pont. Epauler et lâcher la détente était l'affaire... Quand j'ai voulu all... lièvre n'était plus... m'arracher les che... tiré trop haut, pendant... le jour commençait à se p... et on pouvait déjà distinguer les arbres sur le bord de la route. J'ai rechargé mon arme et je suis retourné à ma place et ça dura un certain temps sans me montrer un seul poil.

Enfin est venu un... nouveau tiré dessus... succès que la... était très découragé... déjà jeté mon fusil... mais j'ai

repris du... à deux mains et je suis... ma place. C'était déjà tout à fait jour et sur la route venaient deux douaniers. Je me suis couché à plat ventre pour qu'ils devaient pas me voir de loin. Tout à coup un lièvre vient sur le pont. Je l'ai visé... lâché létente... dans l'air j'avais... les quatre pattes... prendre mon fusil en... et partir du pas de gymn... était un mouvement et en un clin d'oeil je fus dans la forêt. C'est que je n'avais pas peur, mais je pouvais bien marcher. Aussi je me suis dit: tiens, si on est couché on peut meilleur viser; on tremble moins beaucoup.

Aussi c'est une... bien gardé dans... jours après je suis... cette fois j'avais... car j'ai tué deux... mais j'avais de nouveau manqué..., aussi je voulais une fois manger du chevreuil. Je me suis armé d'un rouleau de fil de fer, d'une pince coupante et d'une petite serpe, sachant que M. Roger N..., commandant des sapeurs-pompiers de S.... ne tire jamais des chevreu... tirage je me suis... coupe n° 19 jusqu'à... avec des petits sapins... que j'ai trouvé des ch... gibier, sur chacun j'ai p... lacets à des arbres propices. J'avais à peine mis une vingtaine qu'un petit chien a commencé à aboyer près de moi. J'ai connu dans celui-ci le chien de M. F..., garde-forestier de Hombourg. Je voulais foutre le... j'ai passé sur le... rauque cria halte... parcouru du tête au... redoublé mon allure... ème temps un coup de... ndis et des plombs me sifflaient autour des oreilles. D'un seul train et sans prendre haleine je suis couru à la maison.

J'arrivais tout en nage. Changer ma chemise en toute hâte était la première chose. J'étais pas encore tout à fait fini que j'entendais taper à... mère est allé ouvrir... deux gendarmes et... elle les fit en... et les demandais ce qu... la réponse fut: « On veut... votre fils où est-il allé ce matin; il est sûrement pas à la maison. » Ma mère a dit: si il est ici et il doit aller faire des pavés du Rhin au banc de gravier km. 23. » Elle avait à peine prononcé ces parole.... forestier a nié:... ai vu dans la Hardt... lui, ma mère m'a... rentré dans la... disant: bonjou M... alut fut redonné très

froid; ils ont tout de suite commencé à faire un interrogatoire et j'ai tout nié. Le garde-forestier m'a dit menteur à plusieurs reprises, mais j'ai rigolé et je lui ai dit: si... garde-forestier j'au... un me fout le camp... fort pour vous,... risque pas grand'chose... peuvent pas meilleur viser, la sema... j'ai parlé avec un renard et il m'a dit: Ap. M. F... regarde toujours avec un oeil dans un champ d'avoine et avec l'autre dans un champ de blé et avec son fusil il tire comme les Suisses à travers... ces paroles ont fait... pe et comme un... dit: voyou, insolent et cent autres mots... pas l'expression de... illeur sentiment, je lui ai... M. F... retenez un petit peu votre langue, car vous n'êtes pas chez vous.

Il est parti tout furieux en disant: attends seulement, il n'était pas encore tous les jours nuits, et il a même fait rigoler les gendarmes.

Les jours suivants j... point de vue par... les gardes-chasse... qui pouvait relev... aussi mon père m'a fa... interdit de faire quoi que.... Aussi j'ai jamais plus rien entendu du procès-verbal fait par les gendarmes. A peu près quinze jours après, mon père a fait un travail à Blodelsheim. C'est que nous sommes partis tous les matins à 5 heures et rentré qu'après... les gardes qui voyaient... régulièrement ont... de leurs opérations... de 16 ans j'ai fait... s camarades, je suis... la chasse d'une fille. C'était un travail pas si difficile que de chasser les chevreuils.

Premier amour

Madame Z. avait deux filles, une de mon âge et l'autre deux ans plus jeune. C'est là que j'ai fait les premières tentatives, qui furent couronnées de succès et les soirs... tout seul dans un coin avec ma petite X... a compris qu'on... notre amour au s... parents, c'est à partir de..... mon argent de poche n'était plus..... suffisamment grand, car tous les jours ma petite bien-aimée avait une autre demande sur le coeur. Un jour c'était de la crème,

l'autre de la poudre, un autre une bague, un collier ou mille autres choses... été terriblement... un soir j'étais pas dit, elle avait déjà... .. une autre, ça a... semaine, un jour j'ai... voulu consentir pour aller sur une foire dans un village à côté du nôtre. Elle s'est fâchée et m'a dit qu'elle va toute seule. J'ai dit: je m'en fous. Elle a tenu parole et est allée avec plusieurs jeunes filles du village.

Vers 10 heures du soir, un copain de moi est venu me trouver. Il m'a dit qu'il était de... et que ma poule dansant.. nommé Z... a vu où ils ont é... ensemble, ne voulant pas... parce que je croyais qu'il veut se... de moi, je l'ai envoyé au diable. Mais il m'a dit qu'il parle sérieusement et que c'est pas la première fois qu'il les voit ensemble, et que Z... a déclaré la guerre à son ancienne fiancée. Et c'est elle qui peut dire la même chose... ntré avec lui et d'autre... tlin. J'ai vidé mon... allé trouver Mlle Maria... fiancé de Z... raconté la même chose... que je serais un imbécile si je continuais d'aller avec X... Ne pouvant presque pas le comprendre, j'ai pris la décision de me mettre à l'affût à l'entrée du village. Sur le chemin j'ai rencontré R... René, frère de M... R... Je l'ai mis au courant. Quand il m'a entendu que Z... se moque de sa soeur, il était d'accord avec moi de lui casser la gueule. Nous sommes allés trouver le copain S... Marcel, qui m'a ôté les écailles des yeux. Tous les trois nous sommes allés voir s'ils sont pas encore rentrés. Ayant trouvé pas de lumière chez notre voisine, nous avons pensé que tous sont couchés et notre belle X... s'amuse encore avec son nouveau cavalier.

Nous sommes allés nous posterner sur le bord de la route à peu près à 200 mètres des dernières maisons du village. Plusieurs personnes sont passées, et sur notre demande, sur le couple attendu chacun a dit qu'il y sont encore. Vers une heure moins le quart, mon copain L... est venu. Nous l'avons questionné et il a affirmé qu'ils viennent bras à bras et qu'ils sont encore au plus à 500 mètres. Ennemi personnel de Z..., il est resté avec nous.

Quand notre couple était en vue, nous sommes allés nous placer au milieu de la route pour lui barrer le chemin. Arrivé à deux pas je suis avancé et j'ai dit à ma poule: Ah! tiens, c'est comme ça que tu es jalouse. Aussitôt elle a commencé à pleurer. Z..., voyant qu'elle pleure, m'a saisi à la cravate et me l'a arrachée, en disant: qu'est-ce que tu veux? Pour toute réponse, je lui ai foutu un coup de poing dans la gueule. Sur ce fait la bataille était engagée. Voyant que la chose est sérieuse, la poule a préféré de nous laisser seuls et elle a continué son chemin sans cavalier.

Quand j'ai vu qu'elle est partie, j'ai laissé finir mes camarades ce que j'ai commencé, car je voulais coûte que coûte parler avec elle qui m'est devenue infidèle. Donc j'ai pris un chemin à travers champs et par lequel j'ai beaucoup abrégé. Je l'ai rencontrée au moment où elle a voulu rentrer dans la cour. Je l'ai appelée et nous avons eu une vive discussion ensemble. Aussi je lui ai dit qu'à partir d'aujourd'hui je vais mon chemin et qu'elle doit aller le sien. Notre entretien fut coupé par mes camarades qui arrivaient. Ils m'ont dit que Z... est parti la queue entre les jambes et surtout avec des lunettes bleues.

Le lendemain, le sergent de ville m'a apporté une lettre de M. le Maire pour venir à 7 heures du soir à la mairie à cause de notre escarmouche. Mes camarades avaient la même chose et 7 heures moins 5, nous y sommes allés. Notre Z... y était déjà.

En plus il y avait M. le maire, l'adjoint, l'instituteur, qui faisait les fonctions de greffier, et le sergent de ville. Le maire nous a tenu un discours et à la fin il a dit: 25 francs d'amende pour la caisse des pauvres; si vous les payez pas en huit jours, je vous ferai enfermer un jour au garde de corps; cela vous apprendra de disputer à cause d'une fille, jeunes vauriens.

J'ai dit: M. le Maire, si Z... ne doit rien payer, je paye rien, car il m'a le premier déchiré ma cravate. E. Z... a

dit: il m'a donné un coup de poing. R... a commencé à parler, mais le maire a dit: tout le monde paye, et maintenant, « basda », sergent, sortez-moi ces gens.

En bas de la mairie, nous avons discuté ensemble. Quand Z... est descendu il a dit: c'est meilleur maintenant. Nous avons conclu la paix ensemble et nous avons arrosé notre armistice avec quelque litre de vin dans le café L... Alphonse et c'est ainsi que finit mon premier amour.

Second amour

Etant ainsi de nouveau célibataire, je me suis mis en chasse sur une autre femme. En ce moment, mon père a fait des rigoles dans la commune de... A midi, nous avons mangé dans un café tenu par M. X... Celui-ci avait une fille.. cement, elle s'est... réservée envers... p quand je la savais seule, j'allais chercher de la bière, non pas pour la soif, mais pour être tête à tête avec elle. Je lui ai toujours envoyé des oeillades et un sourire aimable.

Un soir, la trouvant toute seule, je l'ai invitée à un petit verre. Elle est devenue toute rouge, mais elle n'a pas refusé. Encouragé, je l'ai demandé... elle a baissé les... a encore longtemps... n'a jamais pe... en ce moment je lui ai mis le bras autour de la taille pour l'embrasser. D'abord elle voulait résister, mais peu à peu elle s'est laissé faire. Seulement elle disait: laisse-moi, j'ai du travail. Quelques instants après, nous avons échangé nos premiers baisers et je vous assure que nous étions les deux... du monde... vaut j'ai été... cette perle de coeur qui était... vé s'ouvrait peu à peu et de ce bouton fermé devint une rose fleurissante... attachat à moi comme un... planche; un jour à un rendez... et un jeune... cour, un soir, au lieu d'aller... l'église comme c'est la mode dans les villages, elle est allée au rendez-vous dit.

C'est parvenu à sa seconde mère et celle-ci l'a si punie que la jeune fille n'osait plus rentrer à la maison. Aussi

la mère l'a poussée si loin pour la mettre dans un Bon-Pasteur, ce qui fut fait. Et cette fille qui a toujours tr... incorporé dans... Modénheim, où... ans. Son père qui me regardait bien a fait une demande sur laquelle elle fut libérée. Etant de nouveau à la maison, elle a promis à son père de ne plus commencer un amour sans lui le dire. Et c'est moi qui l'a traînée dans sa vieille faute.

Elle m'a fait cette triste histoire les larmes aux yeux et m'a j'ai reçu une lettre... lequel elle m'annonça q... plus le supporter à la maison... qu'elle veut partir, profitant la nuit pour se rendre à Paris.

Quand j'ai lu ses lignes, je suis tout de suite allé la trouver, je lui ai promis de l'accompagner. Nous avons mis notre projet sur samedi soir allé à Bantz... nous avons pris un taxi... Mulhouse... Nous avons justement eu un train et 6 heures après, nous étions à la gare de l'Est et devant nous était Paris, la ville de la lumière.

Schœlcher à Paris

Après être sorti de la gare de l'Est, notre première chose fut de chercher une chambre. Nous en avons trouvé une dans la rue de la Harpe, n° 10. Les jours suivants nous avons fait des promenades ensemble dans le bois de Boulogne, l'Arc de triomphe, le tombeau du soldat inconnu, la tour d'effilé (*sic*) (Eiffel). C'était un amusement sans fin et dans les premiers deux mois, ni moi ni elle a pensé à travailler. C'est vers le milieu du troisième mois où nous avons vu que notre fonds devient de jour en jour plus maigre.

Arrestation

Nous avons décidé de retourner en Alsace pour se procurer du travail. Arrivé à la gare de Mulhouse, je sais pas si c'était un cas imprévu ou seulement la malchance, en tous les cas, à peine j'avais mis le pied sur le quai, que j'ai senti une main sur mon épaule. Je me suis retourné et derrière moi était le gendarme M..., stationné à Ottmarsheim. Vous pouvez bien penser que je n'avais pas envie de chanter quand il m'a dit que mon père a donné l'ordre à la gendarmerie de me rechercher. Aussi il m'a dit que je dois tout de suite aller avec lui, si je veux pas qu'il me mette les menottes. Voyant qu'il y a rien à faire, je lui ai promis de le suivre. Mais ma poule a préféré de me laisser tout seul avec le gardien de la loi. Ce M... m'a emmené à la gendarmerie et avec le chef J... il a commencé à me questionner. Cet interrogatoire a duré à peu près trois heures et les taloches n'ont pas été ménagées. Après avoir signé l'interrogatoire, ce M... qui était fier comme Oscar, m'a mis les menottes et m'a conduit chez nous.

Moi, je pouvais presque pas marcher, de honte et encore plus de peur, car je savais que je vais apprendre à danser sur le ton d'une cravache.

Mon père était en train de lire le journal. Quand il m'a vu, il m'a dit: « Ah! tu es ici, joli oiseau; où ils t'ont trouvé? » Le gendarme l'a mis au courant et mon père a vidé avec lui une cruche de pinard. Moi, j'étais assis dans un coin derrière la table; j'avais bien soif, mais je n'osais rien dire. Après que le gendarme était parti, mon père s'est levé et c'est là que j'ai passé un certain temps que je ne tiens pas à raconter en détail. Aussi quand ma mère a appelé pour souper, je n'avais plus faim ni soif et pourtant c'était plus de 10 heures que je n'avais plus rien mangé.

Lettre d'amour

Les jours suivants, j'étais obligé de couper du blé et de faire des travaux dans nos champs. Quand je suis sorti avec notre boeuf, tous les paysans dans le village montraient avec les doigts sur moi, et presque tous mouchardaient sur mon petit voyage à Paris. Aussi je mē tournais la tête à cause de ma petite poule. Un jour, le facteur m'a apporté une carte d'amour sur laquelle elle m'a annoncé qu'elle a loué une petite chambre chez M. N..., café-restaurant entre Ile-Napoléon et Rixheim.

Le dimanche prochain, je suis allé la trouver. Nous sommes devenus d'accord que je dois venir chez elle. J'ai dit à mon père que je me suis engagé chez M. K... à travailler dans sa carrière de sable. Il voulait pas me laisser aller, mais je lui ai dit que je peux gagner à présent mon pain et que je voudrais pas être plus longtemps à sa charge. Enfin il a consenti et je suis allé travailler à la tâche chez M. K... et le soir j'ai partagé la chambre avec ma petite bien-aimée.

Ça a duré à peu près sept mois. De temps en temps a éclaté un petit orage entre nous, mais il n'a jamais duré plus longtemps que deux ou trois jours, car l'amour était toujours plus fort que la tempête. Moi, j'ai toujours gagné un bon salaire et elle a aussi gagné beaucoup d'argent, car elle avait reçu la carte de la police des moeurs. Et de cette fille est devenue une femme en carte...

✕ A cette époque, mon père avait beaucoup de travail. Il m'a écrit une lettre et me dit que je dois venir lui aider, ce que je n'ai pas refusé. Mais je le faisais bien à contre-cœur, car je ne pouvais plus voir tous les jours ma petite femme. C'est que j'ai profité tout le temps libre pour aller la voir. Mais nous avons la plupart des fois travaillé loin et avec la bicyclette je pouvais pas rentrer tous les soirs; c'est pour ça que j'ai acheté une moto marque Terrot, deux vitesses, deux chevaux et demi. C'était une bonne machine;

mais il était trop léger et avec 60 km. il ne tenait pas la route. Ça est allé jusqu'au mois d'août 1928. Là, j'ai reçu une discussion avec mon père, car il voulait pas me donner plus que 20 francs tous les dimanches; c'est ça qui m'a forcé de braconner de temps en temps, car quand je suis venu chez ma poule, il fallait avoir des sous. C'est alors que je me suis décidé d'aller travailler dans une mine de potasse. J'avais un oncle qui était maître dans la mine Fernand et Anna. Je lui ai écrit pour qu'il doit donner une bonne parole chez l'ingénieur et il l'a fait. Pour commencer, j'ai travaillé sur jour dans le moulin. Une semaine, j'étais de 6 heures du matin à 2 heures un quart et l'autre j'étais de 2 heures un quart à 11 heures et demi. Ça, c'était l'affaire pour moi, car pendant les heures de repas, j'étais pas inactif et c'est ainsi que j'ai trouvé le temps pour finir mon apprentissage de braconnier...

C'était vers la demi du mois de septembre où je fus pris pour la première fois par le garde-chasse. J'étais en train de fureter sur le terrain de B... lorsque tout à coup j'entends parler derrière moi. Il m'a pris le furet et m'a dénoncé à la gendarmerie.

Ici s'arrêtent les mémoires de Joseph Schoelcher, interrompus par M. Deibler.

On a lu cette phrase:

« Le filet se fermait et notre première victime de ce jour attendait avec un frisson son jugement. Ce fut G... qui lui vient en aide, le délivre du filet et d'un coup sec dans la nuque et le jugement était exécuté. »

Schoelcher! Un coup sec dans la nuque...

19 1934

HEITZ & C^{IE} = ÉDITEURS

STRASBOURG — 16, RUE DU MARÉCHAL JOFFRE

Maison fondée à Strasbourg en 1535

Nous permettons de rappeler à MM. les avocats,
juges, notaires, aux administrations etc. notre

Revue juridique « DAS RECHT »

paraissant le 15 de chaque mois. Seule revue
s'occupant des questions juridiques locales.

Abonnement Frs. 30.— par an.

Vient de paraître :

M. SCHLANGE

Avocate

**Conflits dans le temps en droit civil entre
les lois françaises et les lois locales
d'Alsace-Lorraine.**

gr. in 8° 348 pages

broché frs. 60.—

**Indispensable aux Tribunaux
d'Alsace et de Lorraine.**

Forestiers!

Commandez à temps le

Calendrier forestier pour 1934

Nous ne pourrions garantir la livraison
calendrier que si la commande nous
avant le 15 Juillet de chaque année.

HEITZ & C^{IE}
STRASBOURG

Imprimeurs-Ed

16, rue du Maréchal Joffre

123